

Je n'manqu'rais pas d'amis, si j'étais riche,
Qui m'aideraient à croquer tout mon bien ;
J'n'ai qu'un ami, c'est Médor, mon caniche,
Pour l'or des grands, je n'donnerais pas mon chien.
Sans lui d'mander d'serment, il est fidèle,
C'n'est déjà pas si commun ici-bas ;
Que d'gens en place, qui tir'nt sur la ficelle,
Et dis toujours : Si j'avais c'que j'n'ai pas. (bis.)

J'ai vu plus d'un d'ces beaux lions qu'on admire,
Trichant au jeu, se fair' grec, ou voleur ;
Et sur la lionne qu'emportât son délire,
La soie et l'or ont remplacé l'honneur ;
Oui, mais plus tard on rapporte au village,
A sa vieill' mère, et la honte et l' trépas ;
Tout ça, pourquoi ? parc' que dans son village,
On a trop dit : Si j'avais c'que j'n'ai pas. (bis.)

Pourtant c'mot-là parfois aussi m'échappe,
Quand j'vois l'malheur sans pouvoir le s'courir,
Un vieux soldat tombe au bout d'son étape,
Parc'que j'n'ai rien, dois-j' le laisser mourir ?
Ou bien encore l'orphelin qui grelotte,
Tête et pieds nus, tout couvert de frimats ;
M' fait dire, hélas, l'œil mouillé, saperlotte :
Mon pauv' petit, si j'avais c'que j'n'ai pas. (bis.)